

PIERRE ROSANVALLON

LE MOMENT
GUIZOT

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

nrf

GALLIMARD

Remerciements	7
---------------	---

I. LE MOMENT GUIZOT

Le retour au XIX ^e siècle	11
--------------------------------------	----

Critique des lectures usuelles de la première moitié du XIX^e siècle. La question des rapports entre le libéralisme et la démocratie définit la particularité de la culture politique libérale des années 1814-1848. Différence entre l'histoire du libéralisme anglais et l'histoire du libéralisme français.

Terminer la Révolution	16
------------------------	----

Terminer la Révolution et construire la France nouvelle, objectifs des hommes de 1814. L'idée de politique rationnelle. Les trois tentatives des idéologues : mathématique sociale, physiologie sociale, économie politique. Le passage à une culture de gouvernement.

Le moment Guizot	26
------------------	----

La génération de 1814. L'intervention des doctrinaires. La centralité de Guizot. Sa présence-absence à la culture politique française.

II. LE POUVOIR SOCIAL

Gouvernement et société	35
-------------------------	----

Critique des machines politiques extérieures à la société. La société moderne est constituée par des masses. Le mouvement d'unification et de complexification du social. La politique encastrée dans le système général des besoins sociaux. Les intérêts, passions et opinions comme moyens de gouvernement. Le pouvoir social.

Le pouvoir social	44
-------------------	----

Le pouvoir ne fait pas la société, il la trouve. Critique de l'artificialisme politique (le contrat) et du laissez-faire, laissez-passer (le marché). Le gouvernement des classes moyennes : résolution sociologique d'un problème philosophique. Le dépassement du dualisme État-société civile : un pouvoir non séparé. Tocqueville et Guizot.

Le travail de la représentation	55
<i>Les définitions classiques : la représentation comme technologie politique ou comme rapport sociologique. L'apport des doctrinaires : la représentation productrice d'unité et d'intelligibilité. La civilisation et le mouvement de centralisation / atomisation.</i>	

L'opinion comme marché politique	64
<i>La liberté de la presse comme moyen de gouvernement. Publicité et communication politiques. La liberté correspond à une rationalité sociale. Les doctrinaires et le processus électoral. Le pouvoir comme régulateur informationnel.</i>	

III. LA NOUVELLE CITOYENNETÉ

La peur du nombre	75
<i>Le spectre de la dissolution sociale. Critique de la souveraineté du peuple. Au-delà du corps et du marché. L'ambivalence du fait démocratique.</i>	

La récurrence barbare	83
<i>La démocratie, énergie indéterminée. Les deux tendances à l'égalité et à l'inégalité.</i>	

L'ordre de la raison	87
<i>La théorie de la souveraineté de la raison. Limitation du pouvoir et réduction des droits de la volonté. L'irrésistible main de la raison substituée à la main invisible du marché. La médiation de la raison. Conséquences sur la notion de gouvernement représentatif.</i>	

Le citoyen capacitaire	95
<i>Le concept de capacité. Philosophie politique et sociologie. L'électeur exerce une fonction et non un droit. Distinction des droits sociaux et des droits politiques. Le citoyen capacitaire et le citoyen actionnaire. L'intelligence sociale.</i>	

IV. LE SACRE DES CAPACITÉS

La nouvelle aristocratie	107
<i>Le débat noblesse / aristocratie. Les privilèges et les vraies supériorités. Aristocratie et démocratie : l'exemple anglais. Conception égalitaire et méritocratique de la nouvelle aristocratie comme élite politique non spécialisée.</i>	

Les signes et les preuves	121
<i>La capacité se présume et ne se prouve pas. La multiplicité des signes de la capacité. Le cens et les adjonctions. Loi du 21 mars 1831 sur les élections communales. Loi du 19 avril 1831 sur les élections à la Chambre des députés. Théorie et pratique du principe capacitaire.</i>	

- Les capacités et l'équivoque démocratique 133
Retour sur les critiques du suffrage universel par les publicistes de la Restauration. L'élasticité du principe capacitaire. La théorie de l'inclusion des intérêts. La dette cachée de l'idée démocratique contemporaine envers la théorie capacitaire.

V. LA RAISON ET LE CANON

- L'esprit politique 143
La stratégie de rupture avec la philosophie du XVIII^e. L'intellectuel politique se substitue à l'homme de lettres traditionnel. Le savoir n'a de sens que s'il est lié à un but d'activité.
- La religion du fait et le génie français 155
La critique des « systémateurs ». Réconcilier Platon et Machiavel, l'érudition et la politique. La France comparée à l'Angleterre et à l'Allemagne de ce point de vue.
- Les deux glaives 163
Pouvoir spirituel et pouvoir temporel. Le rôle historique de la Réforme. La poursuite de son œuvre au XIX^e.
- Les organisateurs 170
Retour sur le gouvernement représentatif comme opérateur sociologique et révélateur culturel. La nécessité d'une couche d'organiseurs de la structure sociale. Rapport avec la conception éclectique des relations entre philosophie spontanée et philosophie réfléchie. Le rôle pratique des doctrinaires.

VI. RÉVÉLER UNE CLASSE À ELLE-MÊME

- Les vainqueurs et les vaincus 179
Les deux discours de mai 1837 : apprendre à la bourgeoisie à reconnaître sa force. La révolution comme résolution d'une guerre de classe. Les deux peuples et les deux classes.
- Le droit et la force 186
Les sources de la légitimité politique. La nouvelle référence au temps : le concept de civilisation. Formation des États-nations et affranchissement de l'esprit humain.
- Donner une mémoire 194
La nouvelle école historique sous la Restauration. Le développement du roman historique. Les classes moyennes, moteur de l'histoire. Vaincre la timidité de la bourgeoisie.
- Assumer la Révolution française 204
L'interprétation de la Révolution française. La révolution moderne, véritable objet de l'histoire de la civilisation. L'analyse du jacobinisme. Assumer la Révolution pour la clore.

Entrer en politique	213
<i>Faire entrer la bourgeoisie en politique en lui donnant une véritable conscience de classe. Le rôle de la société Aide-toi, le ciel t'aidera, préfiguration des partis politiques modernes.</i>	

VII. LE GOUVERNEMENT DES ESPRITS

La gestion du sens commun	223
<i>Gouverner par le maniement des esprits et non par le bouleversement des existences. La mise en place d'un réseau d'appareils destinés à gérer le sens commun : Académie des sciences morales et politiques, sociétés savantes, Comité des travaux historiques et scientifiques.</i>	
L'État instituteur	231
<i>Les institutions éducatives mises en place par la monarchie de Juillet. La formation d'un corps enseignant vivant en symbiose avec l'État.</i>	
Les fonctions de l'éducation	241
<i>Différence entre l'approche doctrinaire de l'éducation et l'approche libérale-républicaine. Les quatre principes en débat : universalité, positivité, perfectibilité, malléabilité. Le rôle des écoles normales et la double nature des instituteurs.</i>	
L'État sociologue	255
<i>Gouvernement et intelligence des besoins généraux de la société. Retour sur le thème du gouvernement scientifique. De la stratégie administrative aux enquêtes sociales. Les doctrinaires et la perspective hygiéniste.</i>	

VIII. LA DYNAMIQUE DU CONSERVATISME

Le libéralisme introuvable	265
<i>La culture politique doctrinaire et la qualification du régime de Juillet. Le manque d'intérêt de Guizot sur les problèmes économiques. Libéralisme et conservatisme.</i>	
L'équation française	271
<i>L'interprétation de la révolution de Juillet comme clôture de l'histoire de France. Le parallèle avec la révolution de 1688 en Angleterre. Le conservatisme comme finalité obligatoire de toute politique fondée sur l'histoire. Guizot, Comte et Burke. La France, équilibre conceptuellement trouvé entre le modèle anglais et le modèle américain.</i>	
Le rachat du temps	285
<i>Modifier le rapport que la société entretient avec sa propre histoire. La création d'une chaire de droit constitutionnel. La problématique des points d'arrêt : les débats de 1831 sur l'hérédité de la pairie et de 1842 sur la régence élective. Le rachat des apparences du régime de Juillet.</i>	

IX. LE TRAVAIL DE L'EXPÉRIENCE

- La politique de résistance 293
La monarchie de Juillet confrontée aux troubles, de 1830 à 1835. L'interprétation de ces événements : crainte d'un retour de 1793, rémanence temporaire du vieux dans le neuf. L'effritement des certitudes théoriques de Guizot. Son appel à la morale.
- La routinisation de l'intelligence politique 305
La dégradation du projet conservateur en platitude réactionnaire. Dogmatisme et déviation intellectuelle de la perception. La bourgeoisie désespère Guizot.
- La bêtise et l'ennui 313
La fatigue de la pensée. De la philosophie à La Science du bonhomme Richard. La formation d'un bovarysme politique. La violence et l'ennui.
- 1848 comme rupture d'intelligibilité 320
1848 comme coup de foudre intellectuel. Guizot et l'interprétation des journées de Février. Son impossibilité de comprendre l'échec. Sa nouvelle représentation de l'avenir. Le refuge dans la théologie.

X. L'ENVERS ET L'ENDROIT (HÉRITAGES)

- Le moment de la critique 333
Guizot jugé par ses contemporains. La polarisation sur la critique de sa raideur et de son tempérament hautain. La dénonciation du professeur et du protestant. La volonté d'oublier Juillet.
- La naissance de l'idéologie bourgeoise 342
Guizot et ses anciens amis politiques au début de 1849. Guizot en deçà et au-delà de l'idéologie bourgeoise. L'idéologie bourgeoise, condition d'adaptation au suffrage universel, à une histoire.
- La nouvelle intelligence politique de la bourgeoisie 350
Échec de Guizot, succès de Thiers. L'ambiguïté des rapports de Guizot à la bourgeoisie. De l'élite politique à la classe économique.
- Les sous-sols de la République 358
L'idéal conservateur ne disparaît pas avec Guizot. Taine et Renan. Les pères fondateurs de la Troisième République (Ferry, Littré, Gambetta) et la réinscription de thèmes doctrinaires dans la vision républicaine.
- Le proche et le lointain 372
La signification du regain d'intérêt pour le premier XIX^e siècle. Les rapports du libéralisme et de la démocratie. Détour par Guizot et non pas retour à lui.

ANNEXE I : Orientation bibliographique	379
ANNEXE II : Note sur le destin éditorial de Guizot et de quelques publicistes et historiens de la première moitié du XIX ^e siècle.	399
ANNEXE III : Repères biographiques sommaires concernant Guizot.	403